



1989

«Le collectionneur de cafés»

«Antoine Grumbach»

Par François Granon

TELERAMA, 8 novembre 1989, n° 2078, page 32

EST-CE la vie qui tourne, ou les gens qui changent? A la fin des années 70, Antoine Grumbach promenait une solide réputation de théoricien et une légère odeur de soufre : l'examinateur de l'Unef aux Beaux-Arts, devenu lui-même enseignant prestigieux, semblait plus soucieux d'urbaniser dans l'abstrait que de construire logements ou écoles.

Dix ans plus tard, Antoine Grumbach enseigne toujours aux Beaux-Arts (qui ne s'appellent plus comme ça), mais il construit de vrais bâtiments. Dans son agence des beaux quartiers, où les centaines de livres et de revues s'empilent en zigzaguant vers le plafond, la table traçante ne cesse de cracher plans et perspectives. Le week-end, la nuit, on prépare les concours, on surveille les chantiers. "Ce qui est curieux, lance Grumbach par-dessus ses lunettes, c'est de construire à la fois une toute petite chose qu'on ne voit même pas de la rue (mes vingt studios pour des universitaires de passage, rue Suger, dans le 6^e) et un truc énorme comme l'hôtel de 1 100 chambres que m'ont commandé les gens de Disneyland."

C'est un charmeur, Antoine Grumbach. Pas seulement à cause de la fossette au bas de la joue (ne cherchez pas : sur la photo, il était fatigué), mais pour tout le reste : la voix de basse chantante, la retenue presque enfantine des gestes, l'orgueil qui n'aime pas s'avouer, et ce mélange contradictoire d'égotisme et de timidité qu'on trouve chez les gens du midi. Il est né en Algérie, mais par accident, pendant la guerre, et visiblement n'aime pas beaucoup aborder tout ça.

En revanche, lancez-le sur les villes, sur Paris ! Il vous parlera des liens qui unissent les arcades rectilignes de la rue de Rivoli et les façades, sinueuses et plus vieilles de deux siècles, du Faubourg Saint-Honoré. Que l'une, la monumentale, et l'autre, la domestique, forment l'endroit et l'envers d'un même tissu urbain. Que Paris a toujours eu besoin de ces deux facettes. Que la ville est un tricot qui ne s'arrête jamais, dont aucune maille n'est perdue. "Tenez, c'est comme le parc Monceau, dont la construction fut payée par le lotissement des terrains alentour. C'est pour ça que c'est réussi : parce qu'on ne part jamais de rien. Pour construire, il vaut dix fois mieux aller dans une

banlieue sinistre, où au moins il y a une première couche de ville, que dans un champ de betteraves."

Antoine Grumbach ne se cache pas de plaider à contre-courant. La pureté, les façades immaculées? "Ca ne m'intéresse pas. Nous sommes à Paris, pas en Egypte." Les bâtiments lancés comme des

EDDIE KULIGOROSKI

défis à la face du peuple épaté? "Très peu pour moi. Un bon immeuble, c'est comme une belle veste en tweed, ça ne se remarque pas."

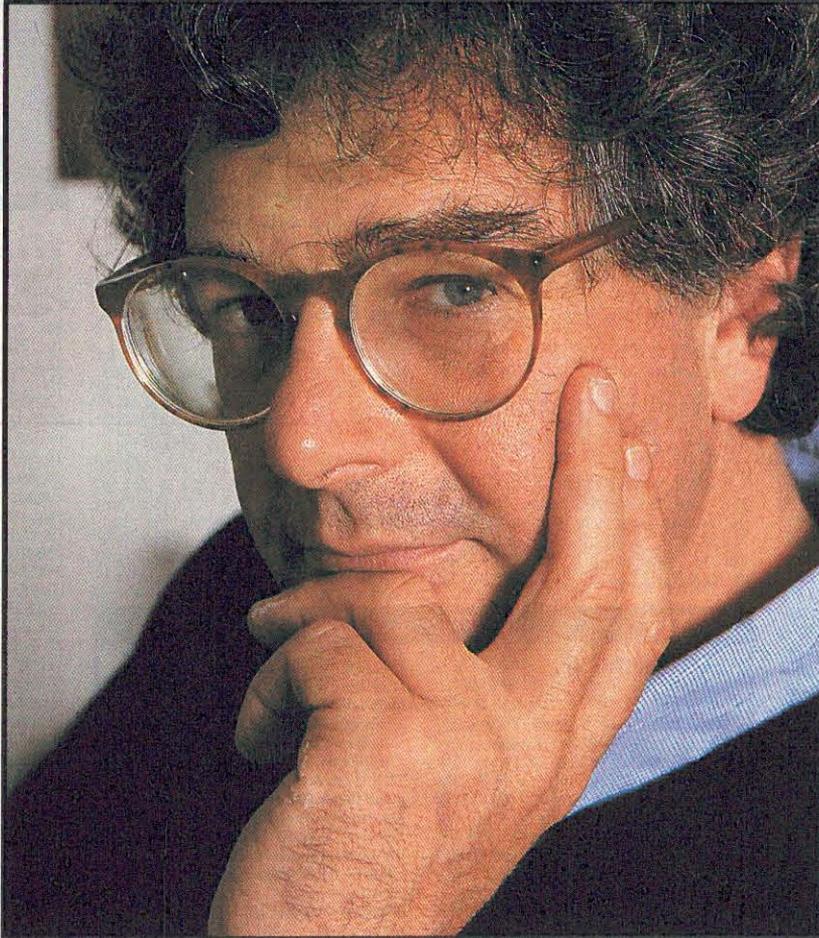
Dans le XX^eme, ce "bricoleur des villes" a supervisé pour le compte de la mairie de Paris une rénovation célèbre. Tous les étudiants en architecture connaissent cette rue des Cascades qu'il a rapiécée maison par maison, en évitant à la fois de démolir et d'embaumer.

Architecte au doigt léger ("la plupart du temps, on peut très bien se passer de construire. Il suffit d'arranger ce qui existe.") Antoine Grumbach n'est pas meilleur consommateur : "ça m'ennuie; pour acheter, je vais très vite, cinq minutes et c'est fini. Les endroits que je fréquente, voyez, ce sont des adresses connues. Rien d'original. Remarque...

Peut-être...Je ne sais pas si c'est intéressant, mais j'ai une folle passion dans la vie, ce sont les cafés. Les bistros ordinaires. Je les collectionne; j'en connais des milliers, mais je voudrais les connaître tous. Les seuls endroits où je sois vraiment heureux. Vous savez, dans un café, il y a quelque chose d'unique, on est à la fois chez soi et à la fois dehors."

François Granon

ANTOINE GRUMBACH LE COLLECTIONNEUR DE CAFÉS



CARNET D'ADRESSES

RESTAURANTS. **Le Comptoir de l'Événement** : 2 rue Christine, 6^e, F. sam. et dim. 43-29-01-76. **Le Balzar** : 49, rue des Ecoles, 5^e, 43-54-13-67. Les chinois de Belleville en général, et en particulier **le Royal Belleville**, 124 rue du Fbg. du Temple, 47-00-17-18; **le Pacifique**, 35 rue de Belleville, 42-49-66-80.

LIBRAIRIES. **Gallimard** : 15 bd Raspail; **Artcurial** : 9 av. Matignon, 8^e; **La Hune**, 170 bd Saint-Germain, 6^e.

BARS. Tous les bars des grands hôtels, mais surtout ceux du **George V**, 31 av. George V, et du **Pont-Royal**, 7 rue Montalembert, 7^e.

VÊTEMENTS. **Agnès B hommes** : 3 rue du Jour, 1^{er}; **Berteil**, 3 pl. Saint-Augustin, 8^e.